

«Face à l'urgence, j'ai poussé un coup de gueule.
Face à l'urgence, j'ai pris ma caméra. J'ai fait un film,
Tout de suite, tout seul, avec mes moyens.»

Jang gathik

INDIGNADOS



PRINCES PRODUCTION présente
en coproduction avec EUROWIDE, HÉRODIADE et RHÔNE-ALPES CINÉMA



INDIGNADOS

UN FILM DE TONY GATLIF

Librement inspiré de **INDIGNEZ-VOUS !**
de **STÉPHANE HESSEL**

© INDIGÈNE ÉDITIONS

- Durée : 1h30 -

• **SORTIE LE 7 MARS 2012** •

Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.fr

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX / RACHEL BOUILLON
6, Place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20 • apricci@wanadoo.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17
www.lesfilmsdulosange.fr

France • Couleur • 1h30 • 1.85 • Dolby SRD • Visa n 130.291



INDIGNADOS est le témoignage de ce qui se passe aujourd'hui, et nous plonge dans la réalité dense et palpable d'une Europe révoltée.

Au cœur de l'actualité, au sein même des mouvements des Indignés, nous découvrons, à travers le regard et le voyage de Betty, jeune clandestine africaine, des hommes et femmes qui se dressent face à un système, pour juste pouvoir Vivre.



ENTRETIEN AVEC TONY GATLIF

/ Qu'est-ce qui vous a décidé à faire ce film ? La lecture d'*Indignez-vous !*, le livre de Stéphane Hessel, le discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy, la crise tout simplement...

Tout a commencé fin juillet 2010, avec le discours de Grenoble, relayé ensuite par différents membres du gouvernement français. Quand le pouvoir a voulu stigmatiser les roms. J'avais honte, honte pour eux. Une colère m'envahissait à mesure que j'expliquais pourquoi il me semblait que les Tsiganes avaient assez souffert comme ça. Et ça n'a pas traîné : au moins une douzaine de véritables pogroms ont eu lieu un peu partout dans le pays, des camps ont été incendiés, des cocktails Molotov ont été lancés contre des baraquements. Rue des Pyrénées, à Paris, un homme est mort dans un squat envahi par le feu. Des Tsiganes ont été délogés par la force et certains sont allés se réfugier place de la Bastille. Je ne savais plus quoi faire, à part faire un nouveau film... un film engagé.

/ Votre film *Indignados* raconte l'histoire d'une jeune fille africaine qui émigre en Europe pour essayer de trouver du travail et de l'argent. Une jeune fille qui symbolise tous ceux qui espèrent, qui rêvent d'une Europe accueillante et chaleureuse...

Quand j'ai lu *Indignez-vous !*, j'ai ressenti exactement la même chose que Stéphane Hessel, la nécessité d'une véritable « *insurrection pacifique* » pour reprendre ses mots. Mettre au centre du film ce personnage de jeune fille africaine me semblait important. Il était nécessaire pour moi de prendre le point de vue d'une immigrée clandestine qui regroupe l'ensemble des indésirables en Europe. Cette Africaine qui vient par la mer, telle un fantôme, me semble être le symbole de tous les rejetés, de tous ceux dont l'Europe ne veut pas, tous les sans papiers, tous ces gens qui rêvent de l'Europe en pensant qu'elle va les protéger.



/ Très précisément, cette jeune fille débarque en Grèce...

Oui, et c'est là qu'elle commence à se sentir mal. Au départ, elle ne comprend pas. Elle voit des gens qui ont aussi peur qu'elle, qui dorment à même le sol. Elle voyage clandestinement, en France, en Espagne, et elle découvre combien la crise frappe ces pays qu'elle prenait pour des eldorados.

/ Le film est dédié à Jean-Paul Dollé, l'auteur du *Désir de révolution*, mort en février 2011. Pour quelle raison ?

Jean-Paul Dollé est un philosophe urbaniste. Il a écrit *Le Territoire de rien* (Editions Lignes, 2005), un livre très important. Avec Jean-Paul, on a beaucoup parlé du sort des Tsiganes, de politique, de l'état du monde. Il me disait : « *Quand tu attaques de front, tu perds. L'avenir appartient à la non-violence* ». Jean-Paul et Stéphane Hessel parlaient de la même chose, sur l'économie, les banques, le système, la crise... c'était bien avant le mouvement des Indignés. On se rencontrait deux fois par semaine avec Jean-Paul. Il m'aidait pour écrire un scénario sur les mouvements clandestins que je connaissais. Des groupes de jeunes qui se réunissaient par centaines à l'improviste via internet. En une nuit, ils installent leurs camps qu'ils nomment les « camps climats ». Ils viennent d'un peu partout en Europe pour parler de l'état de la planète, de l'évolution du climat, de l'écologie et de l'économie. A la mort de Jean-Paul je me retrouve seul, j'abandonne le film que j'étais en train d'écrire et je me penche sur le livre de Stéphane Hessel. Stéphane

Hessel ainsi que les éditions Indigène, Sylvie Crossman et Jean Pierre Barou étaient tout de suite d'accord pour me céder l'adaptation du livre. Lorsque le mouvement des Indignés éclate en Espagne, je pars directement avec ma caméra et mon équipe pour filmer ces jeunes Indignés pour lesquels j'avais beaucoup de respect et d'admiration. Je venais de passer une année éprouvante qui m'a fait mal. Lorsque j'ai vu à Madrid ces milliers de jeunes qui se sont mis debout pour dire non à cette société, non à l'injustice, j'ai repris espoir et j'ai intégré en quelques jours un ancien scénario qui raconte l'histoire de la clandestine africaine. *Indignados*, c'est un peu la suite du livre de Stéphane Hessel. A Paris, ma caméra montre des gens qui, à force de dormir sur les trottoirs, en ont pris la couleur et sont devenus invisibles. En Espagne, la caméra filme des villes neuves entièrement abandonnées avec leurs milliers de maisons clonées. Tout le monde est parti, constructeurs, entrepreneurs, banques, habitants, ces cités sont fantomatiques. Totale absurdité que ces villes abandonnées et ces gens qui dorment dehors.

/ Pourquoi avez-vous filmé les gens souvent en gros plans, et parfois même de dos ?

Par pudeur et pour éviter le misérabilisme, je n'ai filmé de face que ceux qui voulaient témoigner. Je leur demandais de regarder la caméra en silence car leur regard en dit long. De même, je trouvais inutile de filmer les visages des policiers en France et en Grèce, sauf ceux qui gardaient le parlement à Athènes, car ils sont là tout le temps, photographiés par les touristes. A part la foule, je n'ai jamais filmé une personne de face sans qu'elle ne soit d'accord. Même s'ils ne le voulaient pas au début car les caméras n'étaient pas le bienvenues, j'ai demandé aux Indignés, que ce soit en Espagne ou en Grèce, d'être au milieu d'eux, car je n'avais pas l'intention de les filmer de loin, de les voler. Je leur ai donné le nom de Stéphane Hessel et mon nom et après vérifications sur internet, ils nous ont donné des badges « laisser passer » pour toute l'équipe. En France je ne voulais pas filmer les gens qui dorment dehors, ceux qu'on appelle les sans domicile fixe, alors j'ai filmé leurs lits pour montrer combien de matelas vides jonchent les trottoirs de Paris, car cette situation me fait froid dans le dos à chaque fois que je vois ces gens dormir en plein hiver sous la pluie. A Patras en Grèce, c'était effrayant de voir combien de personnes dormaient dehors à même le sol, venues de tous les pays. Je leur ai demandé de

ne pas se mettre devant la caméra et de sortir du champ quand je disais action, parce que je savais que parmi eux, nombreux étaient ceux qui n'avaient pas dit leur situation à leur famille.

/ Sur la forme, Indignados rappelle des films de Godard ou de Chris Marker. On pourrait parler de films slogans, presque de films typographiques...

Ce recours à la typographie vient du fait que les Indignés procèdent de cette manière : ils se réunissent pour dire leur désaccord avec le système actuel qui est en train de nous ruiner alors que nous ne sommes pour rien dans sa faillite. Dans le film, au lieu d'écrire sur les murs, on écrit sur l'écran, avec la caméra. Pas de discours, pas d'interview. Je me sers des slogans comme de véritables dialogues.

/ On pense évidemment à Mai 68. Si la situation n'est guère comparable, les slogans sont les mêmes, d'essence anarchiste, libertaire...

Anarchiste, oui, mais non violent. Quand elle sort de la mer, la jeune fille se met immédiatement à courir. Épuisée, elle va se réfugier dans un champ de blé. Un blé vert, signe qu'il pleut, un gros blé, comme il n'en existe pas en Afrique. Les slogans commencent alors à apparaître, comme des cartons accrochés au-dessus de sa tête. Comme si sa pensée était écrite, là-haut, dans le ciel. Au début, elle rassure ses parents, en leur disant au téléphone que tout va bien, que bientôt elle va leur envoyer de l'argent. Elle se sent obligée de mentir. Et puis très vite, elle réalise qu'elle ne peut pas rester dans ce pays où les gens dorment dehors, où elle est rejetée de partout. Elle se sent prise au piège : « je ne peux pas retourner chez moi, mais, ici, je suis traitée comme un animal ». Et quand elle regarde autour d'elle, elle constate que le peuple grec est lui aussi pris au piège. Comme les Espagnols, comme les Portugais...

/ Le problème, dans le combat des Indignés, n'est-ce pas l'absence de prolongement politique...

Les Indignés ne sont pas des politiciens, ni des économistes, ni des spécialistes de la crise. Ils sont là pour se lever, pour dire non par milliers. Pour dire qu'ils ne veulent pas de ce système injuste et corrompu. C'est déjà énorme. Les solutions sont à trouver tous ensemble dans un système réellement démocratique.

/ Dans le film, il y a un plan où l'on voit des milliers d'oranges dévaler des rues, des escaliers...

Ces oranges, ce sont celles de Mohamed Bouazizi, ce vendeur ambulancier de Sidi Bouzid qui s'est immolé par le feu le 17 décembre 2010. Il rêvait de s'acheter une camionnette pour ne plus pousser sa charrette. En se renversant, celle-ci déverse les fruits qu'elle contenait. Rien ne peut les arrêter. Ces oranges représentent l'âme de celui qui disait : « Ici, le pauvre n'a pas le droit de vivre ».

/ Dans des reportages, ces jours-ci, on entend parfois des gens dire : « On crie mais on ne nous entend pas. » Comment expliquer, étant donnée la situation, que dans un pays comme la France le mouvement des Indignés ne soit pas plus important ? Comment comprendre que la jeunesse française ne se révolte pas ?

Tout d'abord, j'observe que ceux qui se révoltent en France de manière pacifique sont tout de suite contrés par des CRS beaucoup plus nombreux que les manifestants. Ils sont encerclés, embarqués comme dans aucun autre pays d'Europe. On dirait que les Indignés français font peur. Les Indignés sont encore à l'aube du prolongement politique de leur action. Ils savent qu'ils ne veulent plus de cette société qui ne profite qu'à ceux qui ont de l'argent. J'ai été frappé en tournant mon film de ne pas rencontrer de porte-parole du mouvement. Chaque Indigné est porte-parole de tous. J'aime filmer le réel, l'instant présent rare et précieux dans une fiction. *Indignados* n'est pas le réel fictionné mais une fiction au service du réel. Lorsque que en Grèce je filme une banderole où est écrit « Caméra et Démocratie ne vont pas ensemble » c'est pour démentir celui qui l'a écrite car il existe beaucoup de caméras démocratiques, toutes à travers l'œil de cinéastes et de leur point de vue. C'est une caméra de l'immédiat à travers les engagements de cinéastes et non de l'immédiateté au service du sensationnel. Au fond, les Indignés ne sont rien d'autres que les enfants de la société du spectacle de Guy Debord, un homme rare qui m'a beaucoup aidé à mes débuts avec Gérard Lebovici; des enfants qui réalisent tout à coup qu'ils ont été bernés par cette société du spectacle.

/ Il y a un plan dans le film où l'on voit des journaux s'envoler dans le ciel. Manière de signifier que le quatrième

pouvoir ne peut plus grand chose contre ce que Stéphane Hessel appelle dictature des marchés ?

Le quatrième pouvoir malheureusement ne peut plus rien. L'information passe, elle n'est pas retenue. C'est très grave, cette régression, cette frilosité.

/ A la fin du film, la jeune fille africaine dit : « Ça ira, ça ira » Elle le dit avec une infinie tristesse, une immense lassitude, pas avec l'entrain des révolutionnaires de 1789. Comme si elle-même n'y croyait pas...

Elle essaye de se rassurer. Les révolutionnaires de 89 chantaient. C'est juste un écho lointain...

/ La musique occupe une place essentielle dans *Indignados*. Comment l'avez-vous travaillée ?

Vous voulez dire le rôle de la musique, car elle joue un rôle et celui-ci est important. Elle s'exprime, elle grince, elle claque, elle se tord. J'ai demandé aux compositeurs du film, Delphine Mantoulet et Valentin Dahmani, que les musiques créées lors du montage et certaines en amont du tournage, soient faites pour remplacer les sons seuls que l'on met quand on monte un film. La musique de certains plans, quand on prenait les sons en direct, avaient leurs propres percussions et parfois leurs propres mélodies. Par exemple une canette abandonnée dans une avenue s'est mise à bouger dans le vent et à descendre la pente en faisant un bruit de percussion ternaire. Je leur demandais de partir de ce son et de faire la musique de solitude de la séquence, de suivre son rythme. La guitare électrique, que j'utilise pour la première fois dans mes musiques de film, a accentué ce sentiment. Alors que l'espoir de l'avenir de ces pays s'assombrissent, j'avais envie de rendre le film lumineux à travers l'énergie de la musique, les regards de Betty, la clandestine africaine, le regard d'Isabel, l'Indignée espagnole, et à travers tous les Indignés et leurs chants engagés et joyeux de revendications. ■

Propos recueillis par Franck Nouchi





INDIGNEZ-VOUS ! est un livre de Stéphane Hessel paru en 2010 aux Editions Indigène. Une trentaine de pages, écrite par « *un vieil homme de 94 ans* », comme aime à se présenter cet ancien résistant, diplomate, écrivain et grand amateur de poésie. Rien, dans ces pages inspirées du programme du Conseil National de la Résistance, ne laissait présager un succès planétaire aussi considérable. « *Dans ce monde, écrit Hessel, il y a des choses insupportables. Pour le voir, il faut bien regarder, chercher. Je dis aux jeunes : cherchez un peu, vous allez trouver. La pire des solutions est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille ». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence* ».

Stéphane Hessel en appelle à une « *véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous* ».

TONY GATLIF

- 1975 **La Tête en Ruines** (*Inédit*)
- 1978 **La Terre au Ventre** - Prix des lectrices de ELLE
- 1981 **Canta Gitano** - Court métrage / Nominé aux Césars
- 1982 **Corre Gitano** (*Inédit en France*)
Les Princes - Grand Prix du Festival du Film Européen à Munich / Grand Prix du Festival de Taormine / Epi d'Argent du Festival de Valladolid
- 1985 **Rue du Départ** - Grand Prix du Festival du Film Français à Florence
- 1988 **Pleure pas My Love**
- 1990 **Gaspard et Robinson**
- 1992-93 **Latcho Drom** - Prix Un Certain Regard - Cannes 1993 / Prix de la Mémoire France Liberté Danielle Mitterand / Prix Œcuménique du Festival de Munich 1993 / Grand Prix Rimini Cinéma 1993 / Grand Prix du MIDEM 1994 / Prix du meilleur "Film Expérimental" de la critique américaine 1996
- 1994 **Mondo** (d'après la nouvelle de LE CLEZIO)
- 1995 **Lucumi, le Rumbero de Cuba** - Documentaire
- 1996 **I Muvrini, Polyphonie Corse** - Documentaire
- 1997 **Gadjo Dilo** - Locarno 1997 - Léopard d'Argent / Léopard de Bronze meilleure actrice (Rona HARTNER) / Prix de la Jeunesse / Prix Œcuménique / Prix FICC • Montréal 1997 - Grand Prix Spécial des Amériques • Bruxelles 1998 - Prix de la meilleure actrice européenne pour Rona HARTNER • Rotterdam 1998 - Prix du public • Festival du Film de Paris 1998 - Prix du public / Prix de la Fondation Martini • « César » Meilleure musique de film 1998
- 1998 **Je suis né d'une cigogne**
- 2000 **Vengo** - Sélection officielle Festival de Venise / Festival de Toronto / Festival de Gand / Festival de Londres / Festival de Thessalonique • « César » Meilleure musique de film
- 2002 **Swing** - Sélection officielle Festival de Berlin 2002
- 2004 **Exils** - Festival de Cannes 2004- Prix de la Mise en Scène
- 2006 **Transylvania** - Sélection Officielle Clôture Festival de Cannes
- 2007 **Vertiges** - Création Spectacle musical Inauguration Nuits de Fourvière Lyon / Tournée européenne
- 2010 **Liberté** - Festival des Films du Monde de Montréal 2009 / Grand Prix des Amériques / Prix du Jury œcuménique / Prix du public • 22^e Rencontres cinématographiques de Cannes / Grand Prix du Jury / Prix du public • 20^e Festival International de Pessac / Prix du Public • Festival International du Film d'auteur de Rabat / Grand Prix Hassan II • Festival de Skopje / Prix spécial du Jury • Prix European Time for Peace Film & Music 2010 • Prix spécial Roma Med-Film Festival 2010 • Prix Henri Langlois 2011
- 2010 **Django Drom** - Création Spectacle musical Nuits de Fourvière Lyon - Tournée européenne

AVEC

Betty, Fiona Monbet, Isabel Vendrell Cortès, Norig, Nawel Ben Kraiem, Eric Gonzalez Herrero, Karine Gonzales, Maud Verdier, Aurélien Le Guerinel, Adiatou Sakho, Lucie Laustriat

LISTE TECHNIQUE

Scénario original **Tony Gatlif**
librement inspiré de **Indignez-vous ! de Stéphane Hessel, Indigène éditions**

Musique originale **Delphine Mantoulet, Valentin Dahmani**
Image **Colin Houben, Sébastien Saadoun**
Son **Philippe Welsh, Pierre Bompy**
Montage **Stéphanie Pédélacq**
Montage son et Mixage **Adam Wolny**
Productrice exécutive **Delphine Mantoulet**
Assistant de production **Sylvain Méhez**
Premier assistant **Véronique Ruggia**

Coproducteurs **Claudie Ossard, Chris Bolzli**
Georges Fernandez Romain Malbosc

Une coproduction **Princes Production, Eurowide, Hérodiade, Rhône-Alpes Cinéma**

Avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**
et **La Région Rhône-Alpes**
Ventes Internationales **Les Films du Losange**



